

Dossier de presse

Picasso

L'atelier du Minotaure

Avec le soutien exceptionnel
du Musée national Picasso-Paris

30 juin - 7 octobre 2018
Palais Lumière Évian



Pablo Picasso, Minotaure, 1958, huile sur bois © Photographie Claude Germain © Succession Picasso 2018.

Relations avec la presse

Agence Observatoire

Apoline Ehkirch

68, rue Pernety

75014 Paris

www.observatoire.fr

Tél + 33(0)1 43 54 87 71

Mob + 33(0)7 82 04 83 75

apoline@observatoire.fr

Picasso-Méditerranée:
une initiative du Musée national Picasso-Paris



1) Communiqué de presse	P. 3
2) Parcours de l'exposition	P. 5
4) Liste des œuvres	P. 10
5) Présentation du livre	P. 15
6) Extrait du livre	P. 16
7) Le commissariat et la scénographie de l'exposition	P. 19
8) Présentation du Palais Lumière	P. 20
10) Planches contact	P. 21
11) Picasso Méditerranée	P. 25
11) Informations pratiques	P. 27

Picasso, l'atelier du Minotaure

Palais Lumière - Évian
Du 30 juin au 7 octobre 2018

C'est dans le cadre du programme international Picasso-Méditerranée (2017-2019) que le Palais Lumière d'Évian présente l'exposition *Picasso, l'atelier du Minotaure*.

Centrée sur l'émergence et les résurgences du thème classique du *Minotaure*, et réunissant une centaine de peintures, sculptures, céramiques, dessins, gravures et tapisseries, l'exposition replace l'approche originale de ce thème par Picasso dans un vaste contexte historique et artistique.

Picasso en minotaure
©edwardquin.com / © Succession Picasso 2018



Le fil d'Ariane de l'exposition

Ouvrant par la première œuvre inspirée du *Minotaure* d'Herculanum découvert en 1791, l'exposition propose une vaste diversité d'œuvres pour se clore avec la chanson «Le Minotaure» de Barbara en 1973.

Des créations d'Antoine-Louis Barye, Erwin Blumenfeld, Isabelle de Borchgrave, Yvette Cauquil-Prince, Charles-Edouard Chaise, Giorgio de Chirico, Duane Michals, François-Xavier Lalanne, André Masson, Henri Matisse, Roderick Mead, Joan Miró, Gustave Moreau, Jean-Baptiste Peytavin, Ernest Pignon-Ernest, Auguste Rodin, Marc Saint-Saëns, Ossip Zadkine ... enrichissent le parcours scénographique. Des projections d'extraits musicaux, cinématographiques, des documentaires sur Picasso, des outils de médiation destinés au grand public et au jeune public agrémentent la visite.

Picasso Minotaure

Le thème du *Minotaure*, qui occupe une place centrale dans la production de Picasso pendant l'Entre-deux-guerres, apparaît à l'origine dans un collage, daté de 1928, aujourd'hui conservé au musée national d'Art moderne.

L'image du *Minotaure* va hanter l'artiste pendant toute une décennie. L'impressionnante série de ses «minotauromachies», en témoigne. En 1933, le *Minotaure* de Picasso fait la couverture de la nouvelle «revue éponyme», publiée par les éditions Skira sous la direction artistique de Stratis Eleftheriadis, dit Tériade. L'universalité du génie de l'artiste y trouve un nouveau témoignage de reconnaissance car «Minotaure n'est pas seulement une revue d'information, elle tend à réunir les domaines des arts plastiques, de la poésie et de la science».

Le simulacre du *Minotaure* s'impose alors comme l'expression du pouvoir de l'irrationnel et de la puissance de l'inconscient. C'est avec Picasso que le *Minotaure* se met à penser.

L'exposition, *Picasso, l'atelier du Minotaure*, est présentée au Palais Lumière d'Evian dans le cadre du programme international Picasso-Méditerranée (2017-2019). Elle bénéficie à ce titre de prêts exceptionnels et du soutien du Comité Picasso.

Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris

« Picasso-Méditerranée » est une manifestation culturelle internationale qui se tient de 2017 à 2019. Plus de soixante-dix institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition présentée à Évian, Palais Lumière
Quai Albert-Besson, 74500 Evian
Tél. +33(0)4 50 83 15 90
www.palaislumiere.fr
Tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h)

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire
www.observatoire.fr
Apolline EHKIRCH
+33 (0)1 43 54 87 71
apolline@observatoire.fr

Le scénario de l'exposition en 9 étapes

1. Picasso sous le masque du Minotaure

C'est Pablo Picasso, travesti en Minotaure, qui accueille le visiteur. Il pose, en 1949, sur la plage de Golfe-Juan pour le photographe américain d'origine albanaise Gjon Mili, envoyé sur place pour illustrer un reportage consacré à l'artiste par le magazine *Life*. En costume de bain, la tête coiffée d'une tête de bovin en carton pâte, l'artiste, se prête au jeu d'étonner ou d'amuser le spectateur sans vraiment chercher à lui faire peur. A dix ans d'intervalle, en 1959, le photographe irlandais Edward Quinn renouvelle cette mise en scène. Il incite à son tour l'artiste à s'affubler d'une tête taurine en osier pour mieux paraître Minotaure au milieu du dédale de son atelier encombré de peintures énigmatiques et de masques aux allures primitives. L'un d'eux, qui sert à la fois d'affiche et d'emblème à l'exposition, décline en un délicat camaïeu de gris la découpe asymétrique de sa forme brute sur la cimaise.

2. Le mythe et l'histoire artistique du mythe

Comme le rappelle Annick Fenet, le récit complet le plus ancien du mythe du Minotaure nous est rapporté en ces termes par le Pseudo-Apollodore au II^e siècle de notre ère :

« Zeus, saisi d'amour pour Europe, prit la forme d'un aimable taureau à l'haleine de rose et, lorsqu'elle fut montée sur son dos, il l'emporta en Crète à travers la mer. Là, Zeus s'unit à elle et elle enfanta Minos, Sarpédon et Rhadamanthe. [...] Europe fut épousée par Astérios, le prince des Crétois, qui éleva ses enfants. [...] Minos, installé en Crète, y rédigea des lois. De son mariage avec Pasiphaé, fille du Soleil et de Perséis [...] il eut [...] pour filles Acallé, Xénodicé, Ariane et Phèdre.

[...] Lorsqu'Astérios mourut sans enfant, Minos voulut régner sur la Crète et on chercha à l'en empêcher. Alors, il prétendit qu'il avait reçu des dieux la royauté et, pour qu'on le crût, il soutint que ce qu'il leur demanderait se réaliserait. Au cours d'un sacrifice à Poséidon, il demanda au dieu de faire apparaître un taureau hors des flots, en promettant de sacrifier l'animal qui apparaîtrait. Poséidon fit surgir pour lui un taureau splendide. Minos obtint la royauté, mais il envoya le taureau rejoindre ses troupeaux et il en sacrifia un autre.

[...] Poséidon, irrité contre lui parce qu'il n'avait pas sacrifié le taureau, rendit l'animal furieux et fit en sorte que Pasiphaé éprouvât pour lui du désir. Tombée amoureuse du taureau, elle prend pour complice Dédale, un architecte qui avait été banni d'Athènes à la suite d'un meurtre. Celui-ci fabriqua une vache en bois, la monta sur des roues, l'évida à l'intérieur, cousit sur elle la peau d'une vache qu'il avait écorchée et, après l'avoir placée dans le pré où le taureau avait l'habitude de paître, il y fit monter Pasiphaé. Le taureau vint et s'accoupla avec elle comme avec une vraie vache. C'est ainsi que Pasiphaé enfanta Astérios, appelé le Minotaure, qui avait la face d'un taureau et, pour le reste, un corps d'homme. Minos, conformément à des oracles, le fit enfermer et garder dans le labyrinthe».

Les grands jalons du développement littéraire du mythe à l'époque moderne et contemporaine sont évoqués par une chronologie illustrée.

Les modèles antiques utilisés par les artistes sont introduits dans le parcours sous forme de cartels illustrés.

3. Picasso et les sept femmes du labyrinthe

La vie de Picasso se confond avec son œuvre et l'œuvre égrène ainsi le journal intime de Picasso. Bernard Lafargue résume alors l'un des paradoxes de l'artiste : «Picasso a changé de style chaque fois qu'il a changé de femme, et n'a jamais peint que les femmes qu'il aimait. Or le maître n'a pas changé de femme chaque fois qu'il a changé de style, et il a changé plus souvent de style que de femme».

L'artiste bruxelloise, Isabelle de Borchgrave exploite la forte prégnance du mythe sur l'inspiration de l'artiste pour réunir, dans les moucharabiehs d'un labyrinthe imaginaire de papier, les sept principales «victimes» féminines de ses passions. Cette création originale intitulée «Picasso-Minotaure et les sept femmes du Labyrinthe» prête à chacune de ses muses la vertu d'incarner une «époque», sinon un style, en s'identifiant à une mode vestimentaire.

Cette mise en scène inspire à Patrick Amine une saynète dramatique, *La langue rouge du Minotaure comme fil d'Ariane*, dans laquelle les protagonistes, exposent le mythe du Minotaure et dialoguent avec divers acteurs de la scène contemporaine. L'auteur prête à Isabelle de Borchgrave, cette réplique : «J'ai choisi de révéler les femmes de Pablo, comme si elles s'étaient échappées de l'histoire du Labyrinthe, par mon théâtre de papier, d'ombres et de lumières. Fernande, Olga, Marie-Thérèse, Dora, Eva, Françoise, Jacqueline restent immortelles à travers son œuvre».

4. Le Minotaure néoclassique

Les descriptions du Minotaure, rejeton de Pasiphaé, femme de Minos, et d'un beau taureau blanc, demeurent assez vagues, chez les auteurs classiques. A la différence du pseudo Apollodore, le poète latin Ovide (43 avant notre ère – 17 ou 18 de notre ère) se contente de rappeler qu'il s'agit d'un être hybride «moitié humain, moitié bovin». La question de savoir si cet être imaginaire doit être représenté sous l'aspect d'un quadrupède à buste d'homme ou d'un bipède à tête de taureau a partagé les artistes qui se sont attachés à le figurer depuis l'antiquité.

L'iconographie antique du Minotaure est abondante mais elle demeure peu familière jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Les érudits de la Renaissance imaginent plus volontiers l'image d'un bovidé à torse humain, cousin du Centaure (équidé à torse humain). La découverte à Herculanum d'une fresque illustrant la victoire de Thésée sur le Minotaure, montre ce dernier sous les traits d'un homme à tête de bœuf.

Ce modèle, largement diffusé par la gravure, connaît un immédiat succès. Le sculpteur Antonio Canova s'en inspire et réalise un groupe en marbre (*Thésée vainqueur du Minotaure*, 1782-1784) qui rejoint, en 1786, les collections du comte Moritz von Fries, célèbre amateur d'art autrichien. La composition de Canova, aujourd'hui conservée au Victoria & Albert Museum de Londres, est popularisée par la gravure de Raffaello Morghen, dès 1787. Elle suscite alors l'enthousiasme unanime des connaisseurs, au premier rang desquels se tient le comte de Caylus.

Les peintres néoclassiques relèvent à leur tour le défi. Les compositions très spectaculaires de Charles-Edouard Chaise (1791) et Jean-Baptiste Peytavin (1802), respectivement conservées aux musées des beaux-arts de Strasbourg et de Chambéry, ouvrent la voie à l'émulation artistique du concours du prix de Rome qui retient à plusieurs reprises ce sujet au cours du XIXe siècle.

Les plus belles réussites échappent cependant à la sphère académique. La version proposée par le sculpteur Etienne-Jules Ramey (Paris, Jardin du Luxembourg) déçoit par sa froideur. Seul le sculpteur Antoine-Louis Barye parvient, en 1843, à se démarquer de toute tentation de plagiat antique, pour donner, dans le bronze, une nouvelle version héroïque du sujet.

5. Les propositions artistiques de la seconde moitié du XIXe siècle

En 1854, le peintre Gustave Moreau travaille à une ambitieuse composition qui s'efforce d'élargir le sujet abordé par Peytavin, cinquante ans plus tôt.

L'artiste multiplie les études graphiques préparant la peinture, *Les Athéniens livrés au Minotaure dans le labyrinthe de Crète*, qu'il envisage de soumettre au jury de l'Exposition universelle de 1855.

Il s'attache dans un premier temps à décrire une fougueuse scène d'enlèvement et place le Minotaure au centre de la composition en s'inspirant librement d'un sujet familier dans la statuaire antique montrant un Centaure enlevant une femme Lapithe. Gustave Moreau délaisse finalement le scénario de cette première pensée et adopte un point de vue plus circonspect montrant Thésée et ses compagnons guettant l'approche du Minotaure à l'entrée du labyrinthe. Préparée par une série de dessins anatomiques, la figure du Minotaure reprend la description complexe qu'en avait laissée Rubens dans l'un des cartons destinés à la décoration de la Torre de la Parada (Madrid) c'est un quadrupède, à torse humain et tête de bovin que l'artiste renoncera finalement à placer en pleine lumière. Le succès officiel ne fut pas au rendez-vous.

Gustave Moreau n'abandonnera pas ce sujet pour autant, mais il préférera concentrer son attention, au cours des décennies suivantes, sur l'histoire des amours de Pasiphaé en s'attachant d'abord à décrire les ingénieux artifices de cet improbable idylle pastorale, dont le mode opératoire nécessite l'usage d'une échelle et d'une vache de bois gainée de cuir en guise de leurre, avant de se contenter d'évoquer l'expression plus naturelle de la passion par de fougueux enlacements.

Au milieu des années 1880, Auguste Rodin travaille intensément à la création des panneaux de La Porte de l'Enfer. Il explore un nouveau répertoire. Au cœur même de cette fièvre créatrice, il conçoit le modèle d'un groupe mythologique à l'iconographie incertaine. Décrit d'abord comme l'image d'un Satyre ou d'un Faune étreignant une nymphe, ce groupe autonome acquiert une forte notoriété, à partir de 1889, sous le nom du *Minotaure*. Le personnage empressé de satisfaire son désir, emprunte son titre et sa qualité métaphorique à la figure transgressive de l'amant, dans *La Physiologie du mariage* de Balzac (1829). Son ardeur amoureuse, plus qu'anthropophage, pourrait avoir marqué Picasso.

6. Le Minotaure en rideau de scène (première moitié du XXe siècle)

Une part essentielle de l'histoire du Minotaure se joue au théâtre. La scène dramatique lui confère une place importante depuis l'Antiquité. Elle rapporte ses méfaits, décrit la frayeur qu'il inspire plus que le détail de son étrange physique, elle évoque les mystérieux dédales du labyrinthe où il se terre et rend compte de la fureur du combat qui l'oppose à Thésée sans jamais le mettre directement en scène.

Au début du XXe siècle, Les décorateurs de théâtre s'en tiennent à l'évocation du cadre antique et du décor des palais dont les récentes découvertes archéologiques, celle notamment du site de Cnossos rafraîchissent les concepts. Les représentations de l'Ariane de Jules Massenet et Catulle Mendès (en 1906 et 1937), de la Phaedre de Gabriele D'Annunzio (en 1923), de la Pasiphaé d'Henri de Montherlant (en 1938) prêtent une nouvelle résonance à un sujet que la statuaire monumentale avait timidement introduit dans l'espace public (à Vienne et à Paris).

Picasso, lui-même, s'est intéressé de bonne heure aux arts du théâtre et du spectacle. Au début de l'année 1917, il rencontre à Rome la danseuse Olga Khokhlova et se lie avec la troupe des Ballets, russes à l'occasion de la préparation du ballet *Parade*. La visite de Pompéi à la faveur d'une excursion napolitaine effectuée en compagnie de Jean Cocteau et Serge de Diaghilev exercera une influence durable sur l'évolution de son travail de peintre et de décorateur. Au début des années 20, il réalise le rideau de scène de *L'Après-midi d'un faune* (un ballet de Nijinski sur une musique de Debussy), le décor et les costumes d'*Antigone* (une adaptation par Jean Cocteau de la tragédie de Sophocle), de *Mercure* (un ballet de Léonide Massine, sur une musique d'Erik Satie). Cette familiarité avec les sujets antiques le conduit à élargir son registre et à explorer de nouveaux thèmes. Le personnage du Minotaure apparaît dès 1928, dans son répertoire, sous la forme d'un grand dessin sur fond de papiers collés (Minotaure courant) qui servira plus tard de carton à une tapisserie des Gobelins. En 1936, Picasso réalise la maquette du rideau de scène de la pièce *14 juillet* de Romain Rolland, qui célèbre sur un mode héroïque et festif la prise de la Bastille. Le rideau de scène de Picasso dont l'exécution est confiée à Luis Fernandez transpose cette allégorie de la victoire dans le registre mythologique. La figure hiéroglyphique de la dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin, portée par un héros à tête de rapace, intrigue le spectateur. Pour Romain Rolland, Picasso représente l'image vindicative du Nazisme (homme vautour) soutenant le Capitalisme défaillant (Minotaure en costume d'Arlequin). Présentée le 14 juillet 1936, au Théâtre de l'Alhambra par la Maison de la Culture, alors dirigée par Louis Aragon, la pièce de Romain Rolland sert de porte-étendard à célébration de la victoire du Front populaire. En 1995 Yvette Cauquil Prince a transposé la maquette de Picasso en une magistrale tapisserie de basse lisse, présentée en regard d'une autre tapisserie monumentale, *La Minotauromachie*, adaptée d'une eau-forte éponyme de 1935.

Le Minotaure, dont Picasso n'avait cessé d'apprivoiser l'image depuis 1928, retrouve avec la guerre toute sa vigueur dévastatrice. Il désigne ouvertement la voracité territoriale du Führer comme l'atteste un dessin humoristique de Benjamin Guittouneau. Sous l'influence de Jean Lurçat, la renaissance de la tapisserie d'Aubusson s'inscrit dans une logique de combat. Le taureau furieux, dénommé «Minotaure», que Thésée saigne de son épée, dans une tenture de Marc Saint-Saëns, porte le sombre «uniforme» des fanatiques du IIIe Reich. Cette vaste tapisserie, tissée en 1943-1944 par la manufacture Tabard, est commandée par Joseph Ducuing, beau-père de l'artiste, pour orner l'escalier d'honneur de la demeure familiale. Ode à la liberté, conçue aux heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale, cette vigoureuse composition de soufre et de sang renonce aux artifices qui avaient séduit les décorateurs de la première moitié du siècle pour venir s'intégrer à l'architecture néoclassique du château d'Arquier, théâtre discret de la résistance à l'oppression nazie en Haute Garonne.

7. Picasso-Minotaure et l'entre-deux-guerres

Le déploiement imaginaire de la figure du Minotaure s'inscrit chez Picasso dans la conjonction de plusieurs facteurs. L'émergence de ce thème, à la fin des années 1920, est d'abord lié à la fascination qu'exercent la corrida et les rituels tauromachiques pratiqués par les anciennes civilisations du bassin méditerranéen. L'expérience récente d'un voyage en Italie avive également une curiosité pour la mythologie et le monde antique que l'actualité théâtrale entretient régulièrement. La rencontre avec Marie-Thérèse Walter stimule profondément l'imaginaire érotique du peintre et suscite de multiples variations graphiques et picturales.

Picasso stylise l'incessant jeu d'esquives et d'estocades de la corrida et l'érige en métaphore de ses relations amoureuses avec la jeune femme. La chorégraphie savante de ce corps-à-corps reprend l'image archétypale de la lutte d'Éros et de Thanatos. Elle met en scène l'idée de destruction et de reconstruction formelle, intellectuelle, affective qui entre dans toute véritable création.

Personnification sensuelle de l'artiste en demiurge, le Minotaure devient à son tour l'un des protagonistes familiers des scènes d'atelier. Il s'invite à l'improvisiste, boit une coupe de vin, goûte aux plaisirs de la table, s'empare des modèles, jouit indifféremment de tout ce qu'on lui offre et de tout ce qu'on lui refuse. Par l'effroi et la fascination qu'il inspire, il s'apparente implicitement à la forme hybride du dieu Pan qui exprime la vitalité de la Nature au sein des classiques bacchantes.

Mais le Minotaure Picasso arpente aussi les profondeurs obscures du labyrinthe. Comme le héros du *Germinal* de Zola, prisonnier des galeries prédatrices de la mine dévoreuse d'hommes (« le Voreux »), il laisse les derniers soubresauts de sa vigueur se consumer dans l'expérience orgiaque et létale de cette antichambre de l'Enfer sur laquelle veille Minos.

8. La revue *Minotaure*

«Publiée de 1933 à 1939 par Albert Skira (1904-1973) et Tériade (1897-1983), la revue *Minotaure*¹ est un laboratoire de l'art vivant, qui, par sa ligne éditoriale et son esthétique, se fraye un chemin singulier à travers les publications contemporaines tout en assumant sa filiation avec les champs de recherche surréalistes. Le sous-titre annonce les vastes domaines explorés par la publication : arts plastiques, poésie, musique, architecture, ethnographie et mythologie, spectacles, études et observations psychanalytiques. Skira, éditeur et bibliophile passionné, publie dans les années 1930 plusieurs ouvrages d'art illustrés par Pablo Picasso (*Les Métamorphoses d'Ovide*, 1931) et Henri Matisse (*Poésies* de Stéphane Mallarmé, 1932)»

Comme le souligne Ambre Gauthier, «Pablo Picasso, Henri Matisse, Salvador Dali, Max Ernst ou encore Joan Miró participent de concert à cette aventure éditoriale, convaincus par la nécessité de construire une réflexion autonome pluridisciplinaire. Support privilégié des collectifs d'artistes et des groupes d'avant-garde, la revue d'art connaît un développement sans précédent dans la première moitié du XXe siècle, organe de diffusion des théories artistiques et des prises de positions contestataires».

1 *Minotaure*, Paris, Editions Albert Skira, 1933-1939, 13 numéros.

Le titre de la revue, emprunt mythologique cohérent et revendiqué, révèle dès lors l'état d'esprit et l'esthétique qui animent ses éditeurs. Dans une Europe assombrie où la montée des extrêmes se fait ressentir chaque jour, le Minotaure, personnage mythologique hybride, illustre la force primaire des chants nocturnes, des peurs et de la violence latente. Il témoigne de la dichotomie entre l'homme et l'animal, le rationnel et la pulsion, le conscient et l'inconscient.

Cette section documentaire introduit un focus sur le travail singulier d'André Masson, qui avait été sollicité en premier pour concevoir la couverture de Minotaure, finalement composée par Picasso.

9. Sacrifices

En 1936, paraît aux éditions GLM, un grand in folio sous chemise cartonnée rouge vermillon, intitulé *Sacrifices*. Le texte mûrit l'une des obsessions de Georges Bataille, sur le sacrifice humain, la perméabilité des frontières entre le sacré et le profane, la pureté et la souillure, le plaisir et la souffrance, l'horreur et la beauté, l'érotisme et la mort. L'ouvrage, transgressif comme toute la pensée de Bataille, est accompagné de cinq eaux-fortes d'André Masson qui, pour la plupart, seront tirées en sanguine. Chacune d'entre elles est titrée : I Mithra, II Orphée, III Le Crucifié, IV Minotaure, V Osiris. L'ouvrage, qui n'a pas rencontré le succès commercial espéré, n'a été édité qu'à 60 exemplaires sur les 150 annoncés.

En 1992, Ernest Pignon-Ernest immortalise l'image héroïque de Picasso égorgeant un taureau dans un grand dessin, Picasso-Mithra, qu'il présente à la chapelle du Méjan (Arles). Ce portrait allégorique de l'artiste s'inscrit, à l'origine, dans le déroulement sans fin d'un anneau de Moebius. André Masson avait utilisé cette figure mathématique du ruban de Moebius pour représenter les couloirs sans fin du labyrinthe dans une composition graphique de 1931. Ernest Pignon-Ernest exploite la distorsion du support pour renforcer la valeur expiatoire du sacrifice et place en regard du simulacre de Picasso-Mithra celui du Crucifié. A l'occasion de l'exposition du palais lumière, Ernest Pignon-Ernest réduit sa composition originelle à la seule figure de Picasso-Mithra. Picasso, athlète vieillissant mais encore vigoureux, chevauche l'animal en lui portant le coup de grâce. Le culte indo-persan de Mithra associait traditionnellement au sacrifice d'un taureau le bénéfice de l'éternité. Par ce geste, Picasso semble réparer l'oubli qui avait été celui du roi Minos et dont le préjudice avait suscité l'avènement du Minotaure. L'année de la disparition de l'artiste, en 1978, le Minotaure renaît sous la forme d'une chanson de Barbara écrite par François Wertheimer, comme un hymne à la liberté retrouvée de l'Amour.

L'exposition du palais Lumière réunit une centaine de peintures, sculptures, céramiques, dessins, gravures, tapisseries provenant de collections françaises privées et publiques.

Antoine-Louis Barye
(1796 - 1875)
Thésée combattant le Minotaure, 1843
Bronze

Fondeur : Delasalle & Cie
45 x 27,5 x 16 cm
Bordeaux Musée des Beaux-Arts,
Bx M 7107

Pierre Albert Bégaud
(1901 - 1956)
L'enlèvement d'Europe
L'enlèvement d'Europe
Crayon, encre de Chine, aquarelle
et gouache sur carton
31,8 x 31,2 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts,
Bx 2005 5 94

Erwin Blumenfeld
(1897 - 1969)
Le dictateur ou le Minotaure, 1937
Epreuve gélatino argentique
22 x 17 cm
Collection particulière

Charles-Edouard Chaise
(1759 - 1798)
Thésée vainqueur du Minotaure, vers 1791
Huile sur toile
146 x 190 cm
Strasbourg, musée des Beaux-Arts,
inv 1892

Giorgio de Chirico
(1888 - 1978)
Il Minotauro pentito, [Le Minotaure repent], 1969
Bronze
38,5 x 14,5 x 32 cm
Pari, musée d'Art moderne de la
Ville de Paris, inv AMVP 3519

Isabelle de Borchgrave
Née en 1946
Picasso et les sept femmes du labyrinthe, création 2018
250 x 400 x 700 cm
Une évocation de Picasso
Minotaure entouré de
ses compagnes à l'entrée
du Labyrinthe : robes et
moucharabiehs de papier.
Collection de l'artiste

Gustave Doré
(1932 - 1883)
Sur la cime dénudée du rocher gisait l'opprobre de Crète, Illustration de L'Enfer de Dante Alighieri
Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, Hachette, 1861, chant XII, v. 11-12

François-Xavier Lalanne
(1927 - 2008)
Le Minotaure, 1970
Tôle de fer calaminée et soudée
205 x 190 x 65 cm
Agen, musée des Beaux-Arts, 77.1.1

André Masson
(1896 - 1987)
Pasiphaé, 1937
Huile sur toile
37,5 x 40 cm
Collection particulière

André Masson
(1896 - 1987)
Ensemble de cinq gravures
originales illustrant l'ouvrage de
Georges Bataille *Sacrifices* (Paris,
G.L.M., 1936)
Paris, collection particulière

André Masson
(1896 - 1987)
Rêve tauromachique, 1937
Huile sur toile
46 x 55 cm
Paris, collection Diego Masson

Couverture de la revue *Minotaure*
nos 12/13, 12 mai 1939
Collection Guite et Diego Masson

André Masson
(1896 - 1987)
Minotaure (petit)
Bronze, épreuve d'artiste
Collection Guite et Diego Masson

André Masson
(1896 - 1987)
Minotaure (grand)
Bronze, épreuve d'artiste
Collection Guite et Diego Masson

Henri Matisse
(1869 - 1954)
Gravures illustrant le texte d'Henri
de Montherlant *Pasiphaé*, Chant
de Minos (Les Crétois), Paris,
Martin Fabiani, 1944
Collection Sylvie Mazo

Roderick Mead
(1900 - 1971)
Thésée et le taureau de Marathon (dit Thésée de le Minotaure)
Burin et aquatique sur papier
48,5 x 28,2 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts,
Bx 1974 9 2

Duane Michals
Né en 1932
Le vieil homme tue le Minotaure, 1979
Séquence de 8 photographies
Paris, Musée d'Art Moderne de la
ville de Paris, AMPH 448 1A8

Joan Miró
(1893 - 1983)
Couverture du n° 7 de la revue
Minotaure, 1935
Dédicacée à Henriette Gómez
Collection Marc Lebouc

Gustave Moreau
(1826 - 1898))
Les Athéniens livrés au Minotaure dans le labyrinthe de Crète, 1854
Huile sur toile
106 x 207 cm
Bourg-en-Bresse, monastère royal,
musée de Brou, M 881

Gustave Moreau
(1826 - 1898))
Pasiphaé
Huile sur toile
80 x 65 cm
Paris, musée Gustave Moreau
Cat. MGM 192

Gustave Moreau
(1826 - 1898)
Le Minotaure
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau, Des.
825

Gustave Moreau
(1826 - 1898)
Pasiphaé
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau, Des.
14

Gustave Moreau
(1826 - 1898)
Pasiphaé
Dessin au crayon sur papier
23,7 x 47 cm
Paris, musée Gustave Moreau, Des.
826

Gustave Moreau
(1826 – 1898))
Pasiphaé
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau,
Des. 15

Gustave Moreau
(1826 – 1898))
Pasiphaé
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau,
Des. 16

Gustave Moreau
(1826 – 1898))
Pasiphaé
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau,
Des. 17

Gustave Moreau
(1826 – 1898))
Pasiphaé
Dessin
Paris, musée Gustave Moreau,
Des. 18

Jean-Baptiste Peytavin
(1768 – 1855)
*Les Athéniennes livrées au
Minotaure, 1802*
Huile sur toile
285 x 360 cm
Chambéry, musée des Beaux-Arts,
M 881

Ernest Pignon-Ernest
Né en 1942
Picasso-Mithra, 1992
Dessin au fusain et pierre noire
215 x 410 cm
Appartient à l'artiste

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Plat espagnol décoré d'un taureau,
30 mars 1957*
Céramique
Paris musée national Picasso,
MP3739

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Plat long décoré d'une scène de
tauromachie*
Céramique
Paris, musée national Picasso,
MP 1990-374

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure, 1932
Dessin
Collection particullière

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Dora et le Minotaure, 5 septembre
1936*
Dessin
Crayon graphite, crayons de
couleur, encre et grattage sur
papier vélin
40,5 x 72 cm
Paris, musée national Picasso,
MP 1998-308

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Taureau attaquant un cheval, 1921
Gravure
Eau-forte
17,8 x 23,8 cm
Bloch I / 44
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Peintre travaillant, 1927
Gravure
Eau-forte
19,4 x 27,9 cm
Bloch I / 89
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Homme dévoilant une femme, 20
juin 1931*
Gravure
Pointe-sèche
36,6 x 29,8 cm
Bloch I / 138
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Femmes se reposant, 19 septembre
1931*
Gravure
Suite Vollard
Pointe-sèche
30 x 36,5 cm
Bloch I / 143
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Sculpteur, modèle et sculpture
assise, 15 mars 1933*

Gravure
Pointe-sèche
31,8 x 18,5 cm
Bloch I / 146
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Sculpteur avec coupe et modèle
accroupi, 21 mars 1933*
Gravure
Eau-forte
26,7 x 19,4 cm
Bloch I / 152
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Sculpteur, modèle accroupi et tête
sculptée, 23 mars 1933*
Gravure
Eau-forte
26,9 x 19,4 cm
Bloch I / 155
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Dormeuse et sculptures, 23 mars
1933*
Gravure
Eau-forte
26,8 x 19,4 cm
Tirée à 50 épreuves en 1942, puis à
50 épreuves en 1961
Bloch I / 258
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Le repos du sculpteur devant une
bacchanale au taureau, 30 mars
1933*
Gravure
Eau-forte
19,6 x 26,7 cm
Bloch I / 165
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
*Le repos du sculpteur devant les
chevaux et un taureau, 31 mars
1933*
Gravure
Eau-forte
19,4 x 26,7 cm
Bloch I / 166
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Sculpteur travaillant sur le motif avec Marie-Thérèse posant, 31 mars 1933

Gravure
Eau-forte, Ile état
Paris, musée national Picasso,
MP 2602

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Sculpteur et son modèle devant une fenêtre, 31 mars 1933

Gravure
Eau-forte
19,3 x 26,7 cm
Bloch I / 168
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le repos du sculpteur I, 3 avril 1933

Gravure
Eau-forte
19,3 x 26,7 cm
Bloch I / 171
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le repos du sculpteur II, 3 avril 1933

Gravure
Eau-forte
19,3 x 26,7 cm
Bloch I / 172
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Sculpteur et modèle agenouillé, 8 avril 1933

Gravure
Eau-forte
36,7 x 29,8 cm
Bloch I / 178
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le viol II, 23 avril 1933

Gravure
Eau-forte
29,7 x 36,6 cm
Bloch I / 180
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le viol IV, 22 avril 1933

Gravure
Eau-forte, pointe-sèche et

aquatinte
19,9 x 27,7 cm
Bloch I / 181
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le viol V, 23 avril 1933
Gravure
Pointe-sèche
29,7 x 36,7 cm
Bloch I / 182
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Femme accoudée, sculpture de dos et tête barbue, 3 mai 1933

Gravure
Eau-forte
37,7 x 29,4 cm
Bloch I / 184
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure caressant une femme, 18 mai 1933

Gravure
Eau-forte
29,8 x 36,8 cm
Bloch I / 191
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Scène bachique au Minotaure, 11e état

Gravure
Eau-forte
29,7 x 36,6 cm
Paris, musée national Picasso,
MP2657

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Scène bachique au Minotaure, 18 mai 1933

Gravure
Eau-forte
29,7 x 36,6 cm
Bloch I / 192
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure endormi contemplé par une femme, 18 mai 1933

Gravure
Eau-forte
19,4 x 26,8 cm

Bloch I / 193
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure attaquant une amazone, 23 mai 1933

Gravure
Eau-forte
19,4 x 26,8 cm
Bloch I / 195
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure blessé VI, 26 mai 1933

Gravure
Eau-forte
19,2 x 26,7 cm
Bloch I / 196
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure vaincu, 29 mai 1933

Gravure
Eau-forte
19,3 x 26,9 cm
Bloch I / 197
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure mourant, 30 mai 1933

Gravure
Eau-forte
19,6 x 26,8 cm
Bloch I / 198
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure et femme derrière un rideau, 16 juin 1933

Gravure
Eau-forte
19,3 x 26,7 cm
Bloch I / 199
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure, buveur et femmes, 18 juin 1933

Gravure
Eau-forte
29,8 x 36,5 cm
Bloch I / 200
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le viol VII, 2 novembre 1933
Gravure
Pointe-sèche et aquatinte
19,8 x 27,8 cm
Bloch I / 202
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Jeune homme au masque de taureau, faune et profil de femme, 7 mars 1934
Gravure
Eau-forte
22,3 x 31,3 cm
Tirée à 50 épreuves en 1942 puis à 65 épreuves en 1961
Bloch I / 279
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Femme torero IV, 22 juin 1934
Gravure
Eau-forte et grattoir
23,7 x 29,9 cm
Tirée à 65 épreuves en 1961
Bloch I / 280
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure aveugle guidé par une fillette II, 23 octobre 1934
Gravure
Eau-forte
23,9 x 30 cm
Bloch I / 223
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure aveugle guidé par une fillette III, 4 novembre 1934
Gravure
Eau-forte et burin
22,6 x 31,2 cm
Bloch I / 224
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure aveugle guidé par une fillette dans la nuit, novembre 1934
Gravure
Aquatinte
24,7 x 34,7 cm
Bloch I / 225
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Personnages masqués et femme oiseau, 19 novembre 1934
Gravure
Aquatinte et eau-forte
24,9 x 34,8 cm
Bloch I / 227
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Taureau ailé contemplé par quatre personnages, décembre 1934
Gravure
Eau-forte
23,8 x 29,8 cm
Bloch I / 229
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
La Minotaure, 1935
Gravure
Eau-forte et grattoir
49,8 x 69,3 cm
Bloch I / 288
Collection Sylvie Mazo
Plusieurs justifications de tirage sont connues mais le chiffre exact du tirage est inconnu (probablement 30 épreuves)

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure aveugle guidé par Marie-Thérèse au pigeon dans une nuit étoilée, 3 décembre 1934 - 1er janvier 1935
Gravure
Aquatinte, burin et pointe sèche
32,2 x 45,2 cm.
Paris, musée national Picasso, MP 2702

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Faune dévoilant une femme, 12 juin 1936
Gravure
Aquatinte
31,7 x 41,7 cm
Bloch I / 230
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Le taureau, 24 décembre 1945
Lithographie, Ve état
Paris, musée national Picasso
MP 3336

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Les banderilles, 1959
Gravure sur linoléum en couleurs
53,5 x 66,5 cm
Tirée à 50 épreuves
Bloch I / 940
Collection Sylvie Mazo

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Corrida, 1922
Peinture
13,5 x 19 cm
Paris, musée national Picasso, MP 77

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Corrida, la mort de la femme torero, 6 septembre 1933
Huile et crayon sur bois
Paris, musée national Picasso, MP 144

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Masque de Minotaure, 1958
Huile sur bois
85 x 53,5 cm
Collection particulière

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Tête cornue ou Minotaure, 1958
Huile sur toile
97 x 130 cm
Collection particulière

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Tête de taureau, 1931
Sculpture
Bronze, épreuve unique
34 x 56,5 x 54,5 cm
Paris, musée national Picasso, MP 296

Pablo Picasso
(1881 – 1973)
Minotaure blessé, 1941
Sculpture
Plâtre gravé
29,2 x 43,6 cm
Paris, musée national Picasso, MP 319

Pablo Picasso
(1881 – 1973) d'après
Minotaure courant, 1935
Tapisserie, laine et soie
147 x 237 cm
Manufacture des Gobelins
Antibes, musée Picasso,
MPA 1950 . 5 . 1

Pablo Picasso
(1881 – 1973) d'après
La Minotaure machie, 1991
Tapisserie de basse lisse, laine
315 x 450 cm
Atelier d'Yvette Cauquil-Prince
Collection particulière

Pablo Picasso
(1881 – 1973) d'après
*La dépouille du Minotaure en
costume d'Arlequin*, 1995
Tapisserie de basse lisse
Laine, exemplaire unique
atelier d'Yvette Cauquil-Prince
402 x 454 cm
Collection particulière

Edward Quinn
(1920 – 1997)
*Picasso coiffé d'un masque de
taureau en osier*, 1959
Epreuve numérique

Auguste Rodin
(1840-1917)
Le Minotaure ou Faune et nymphe,
vers 1885
Bronze, Alexis Rudier fondeur
33 x 23,7 x 22,1 cm x 28,2 cm
Paris, musée Rodin, S. 000770

Marc Saint-Saëns
(1903-1979)
*Thésée et le Minotaure [Thésée
et le taureau de Marathon ? dit]*,
1942-43
Tapisserie, laine
Aubusson, manufacture Tabard
284 x 478 cm
Paris, musée national d'Art
moderne, AM 429 OA

Ossip Zadkine, d'après
(1890 – 1967)
Hercule et le Taureau de Crète,
1942-43
Lithographie sur papier à la cuve
Zerkall (planche 14 de l'album
Die arbeiten des Herakles, édité
à Cologne par Christophe

Czwiklitzer en 1960)
53 x 69 cm
Paris, musée Zadkine, Inv MZE 451

Ossip Zadkine, d'après
(1890 – 1967)
Thésée et le Minotaure
Tapisserie, laine
Atelier Pinton frères Aubusson
206 x 155,5 cm
Paris, musée Zadkine,
Inv. 2014.0.7

Divers : documents, revues, livres,
jeux, tête de taureau en raphia ...

A l'occasion de l'exposition du Palais Lumière d'Évian, un ouvrage de 200 pages, illustré de 157 reproductions couleurs, paraît aux éditions Somogy sous le titre *Picasso, l'atelier du Minotaure*.

Prix de vente : 35 €

Diffusion Somogy

Ce livre, publié sous la direction d'Olivier Le Bihan, se propose de replacer le travail de Picasso et de ses contemporains sur le thème du Minotaure dans une vaste perspective historique et culturelle.

L'ouvrage retrace l'influence exercée par ce mythe antique sur la productions artistique et littéraire depuis la fin du XVIII^e siècle, en s'attachant à mesurer les mutations dont son interprétation a fait l'objet et à apprécier l'impact des découvertes archéologiques sur le renouvellement des modèles.

Sommaire

Annick Fenet (docteur ès lettres, historienne et archéologue) :

« Le Minotaure antique, retour aux sources »

Olivier Le Bihan (professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Nantes) :

« L'atelier du Minotaure, de Canova à Picasso »

Bernard Lafargue (professeur d'histoire de l'art et d'esthétique, Bordeaux, Université Montaigne, rédacteur en chef de la revue *Figures de l'art*) :

« Portrait de l'artiste en Minotaure philosophe de combat »

Ambre Gauthier (docteur ès lettres, historienne de l'art, commissaire d'expositions) :

« Les mille visages du Minotaure »

Stéphane Guégan (historien de l'art, chargé de mission auprès de la direction du musée d'Orsay) :

« Labyrinthe intérieur »

Patrick Amine (critique d'art, essayiste) :

« La langue rouge du Minotaure comme fil d'Ariane »

Olivier Le Bihan :

« Cave Minotaurum / Gare au Minotaure »

PICASSO, L'ATELIER DU MINOTAURE

par Olivier Le Bihan

La peur du Minotaure

Ravivée par les découvertes archéologiques du dix-huitième siècle, l'image du Minotaure s'invite au répertoire de la haute sculpture et de la peinture d'histoire au cours des années 1780.

La victoire de Thésée sur l'ogre hybride du labyrinthe de Crète enrichit régulièrement l'actualité des salons et des expositions internationales du dix-neuvième siècle. Le sujet est donné à plusieurs reprises au concours du prix de Rome : en 1807, dans la section peinture, en 1830 et 1868 dans la section sculpture. Le peintre François Heim l'emporte en 1807, mais sa composition manque d'ambition par rapport aux recherches de ses prédécesseurs. L'un d'eux, Charles-Edouard Chaise avait donné la mesure du sujet, une quinzaine d'années plus tôt, dans un tableau conservé au musée des Beaux-Arts de Strasbourg. Antonin Mercié et Tony Noël partagent en 1868 le prix, sans avoir marqué la postérité.

L'opposition rhétorique entre la beauté du héros et la laideur du monstre, l'émulation de la littérature et des modèles antiques renforcent, aux yeux des contemporains, la portée didactique de cette fable. Au-delà de ses seuls enjeux artistiques, le simulacre de ce triomphe prend une valeur universelle. Adoptée par le langage courant, l'image du Minotaure vaincu agit comme un simple instrument d'exorcisme : elle sert à conjurer bientôt toutes sortes de menaces, qu'elles soient de nature économique, sociale ou militaire, qui entravent le bon déroulement de la vie courante. A l'exemple d'Antonio Canova, Antoine-Louis Barye, Etienne-Jules Ramey, François Sicard, se partagent l'héritage des sculpteurs antiques pour immortaliser dans le bronze ou dans le marbre, la victoire exemplaire du héros civilisateur sur la barbarie. Admiré pour sa qualité plastique, leur travail est d'autant mieux prisé qu'il paraît dédié à l'expression de la vertu. Cette double reconnaissance, morale et esthétique, leur ouvre l'espace public des jardins de Vienne (Canovas), Paris (Ramey) et Sidney (Sicard), et les portes des collections privées les plus renommées du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle.

La séduction du Minotaure

Au milieu des années 1880, Auguste Rodin rompt avec cette tradition héroïque. Son *Minotaure* évoque moins la boulimie d'un prédateur réputé anthropophage que le thème de l'appétit sensuel et du rapt. Quand ils ne s'apitoient pas sur la cruauté arbitraire de la désignation des victimes destinées à rassasier le Minotaure, comme le fait Pierre Peyron (Salon de 1798), les peintres néoclassiques et romantiques préfèrent idéaliser l'image de la passion amoureuse à travers le chaste baiser d'adieu qu'échangent Ariane et Thésée devant les portes du labyrinthe. Gustave Moreau se dégage de cette approche familière pour explorer les mystères de ce lieu imaginaire avec plus de fantaisie. Son tableau, rempli de détails archéologiques nouveaux, passe cependant inaperçu

à l'Exposition universelle de Paris en 1855. Moreau se tourne alors vers un autre aspect de l'intrigue et se risque à décrire pudiquement les amours coupables de Pasiphaé et d'un taureau blanc.

Beaucoup plus explicite dans son propos, Rodin érotise le pouvoir de séduction du Minotaure, en illustrant une métaphore dont Balzac, un demi-siècle plus tôt, avait fait le principal argument de sa *Physiologie du mariage*. Ce «débauché» qui «minotaurise les maris» en séduisant leurs épouses, n'est plus tout à fait un monstre même s'il reste un danger. Il arpente librement les rues de la Capitale, «car Paris est un Minotaure qui dévore les jolies femmes» comme se plaît à le rappeler la chronique mondaine d'Adolphe Tavernier («le Carnet d'un désœuvré», *Gil Blas*, 27 mai 1880).

Le palais de Minos et le secret du labyrinthe

Largement médiatisées par les journaux de l'époque, les fouilles entreprises par Sir Arthur John Evans sur le site de Cnossos inaugurent une nouvelle étape décisive. Alors que l'exposition centennale de l'art français dresse le bilan artistique du siècle écoulé dans le cadre de l'Exposition universelle de 1900, les découvertes de l'archéologue américain relancent la curiosité du public à l'égard de la civilisation minoenne et des différents protagonistes de la chronique crétoise. L'énigme du Labyrinthe semble résolue au profit des thèses rationalistes. L'actualité théâtrale et musicale prend aussitôt le relais cet engouement dans le Paris d'avant-guerre.

Les décors d'architecture de Marcel Jambon pour l'*Ariane* de Jules Massenet et de Catulle Mendès, à l'Opéra de Paris en 1906, ceux de Maxime Dethomas pour la reprise du *Thésée de Lully*, en 1913, au Théâtre des Arts, révèlent de nouvelles ambitions. Leurs efforts seront néanmoins surpassés par le raffinement et la précision archéologique des décors et des costumes réalisés par Léon Bakst pour la création de la *Phaédre* de Gabriele D'Annunzio à l'opéra de Paris, en juin 1923. Fruit d'une minutieuse reconstitution, nourrie par l'expérience d'un voyage qui l'avait conduit jusqu'en Crète, le palais de Minos livre enfin ses secrets avec tout l'éclat de ses couleurs et l'obsédante déclinaison des masques de taureaux qui compose l'essentiel de son décor.

Initiatrice inspirée de l'hommage rendu à Gabriele D'Annunzio, Ida Rubinstein, hiératique et stylisée comme un décor antique de peinture de vase, se déplace sur la scène telle « une fresque vivante ». Elle incarne le désespoir amoureux d'une Phèdre moderne qui de l'avis même du poète cherche moins à éclipser le souvenir de celle d'Euripide, de Sophocle ou de Racine que de «s'enrichir de toutes les découvertes résultant des fouilles de la Grèce et de l'Asie méditerranéenne». Le 31 décembre de l'année suivante Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, Ida Rubinstein et quelques intimes suivent en compagnie de Pablo Picasso le cortège des funérailles de Léon Bakst au cimetière des Batignolles.

Picasso classique

Après avoir observé la nature avec le prisme de Cézanne, puisé la vitalité de ses nouvelles créations aux sources des arts premiers, partagé avec Braque l'invention du cubisme ; après avoir fait voler en éclats l'image de ses modèles, taillé en facettes le motif de ses paysages et exploré le monde des objets «comme un chirurgien dissèque un cadavre» (Apollinaire), Picasso renoue au lendemain de la première guerre mondiale avec l'ampleur des formes souples et la fluidité classique du dessin.

L'expérience des Ballets russes lui avait permis de développer sa virtuosité graphique dans un nouveau registre décoratif. Le goût du beau dessin et de l'arabesque s'appuie désormais sur l'expérience des maîtres du classicisme. A compter des années vingt, la pratique de la gravure favorise également l'élargissement de son répertoire à une forme d'inspiration plus littéraire.

Picasso excelle dans la technique de l'eau-forte, de l'aquatinte et de la pointe sèche avant d'expérimenter avec le même succès la linogravure et la lithographie. Il aborde le livre illustré avec une grande liberté. Stimulée par les sollicitations d'Ambroise Vollard, de Paul Rosenberg, d'Albert Skira, de Christian Zervos ou de Tériade, son inspiration déborde rapidement le cercle de ses premières affinités électives, animé par la prose et les vers des poètes contemporains, pour s'ouvrir aux fables et des auteurs anciens. Tout en associant l'élégance subtile de son trait aux plus belles lignes d'André Salmon, de Max Jacob, Paul Valéry, Raymond Radiguet, André Breton, Tristan Tzara, Paul Eluard ou René Char, Picasso s'attache plus particulièrement à quelques grands mythes fondateurs de la civilisation gréco-romaine.

Artiste protéiforme, Picasso incarne lui-même l'expression du génie créateur. Dessinateur ou graveur, il illustre, par son incessant travail, la devise d'Apelle «pas un jour sans une ligne» (nulla dies sine linea). Peintre, il se compare à Zeuxis choisissant pour modèle les plus belles femmes de Crotone. Sculpteur, s'il ne s'affirme pas simplement comme le Pygmalion de son modèle, il s'identifie à Phidias qui avait reproduit son visage sur le bouclier d'Athéna, autant pour «méduser» ses contemporains par l'habileté de ce trait que pour attacher son portrait à l'immortalité de son œuvre.

Au-delà de l'illustration des *Métamorphoses* d'Ovide et de la description des amours des dieux, héritée de la tradition antique, Picasso s'approprie l'image hybride de certaines figures archaïques pour évoquer, à travers l'expression formelle de la dualité de l'homme et de l'animal, toute la complexité qui entre dans le processus d'élaboration de sa création personnelle.

Picasso Minotaure

Le thème du Minotaure, qui occupe une place centrale dans la production de Picasso pendant l'Entre-deux-

guerres, apparaît à l'origine dans un collage, daté de 1928, aujourd'hui conservé au musée national d'Art moderne. Picasso avait commencé, l'année précédente, par graver des eaux-fortes de tauromachie pour son ami l'éditeur catalan Gustavo Gili. Depuis la *Tauromaquia* (1816) de Goya et les interprétations plus récentes d'Edouard Manet (1865) et de Mariano Fortuny (1870), les courses de taureaux n'avaient pas connu une mise en scène artistique aussi originale.

Picasso se démarque de la dramatisation romantique et du réalisme de ses prédécesseurs. Il stylise l'incessant jeu d'esquives et d'estocades de la corrida et l'érige en métaphore de ses relations amoureuses avec la jeune Marie-Thérèse Walter qu'il vient de rencontrer. La chorégraphie savante de ce corps à corps reprend l'image archétypale de la lutte d'Eros et de Thanatos. Elle met en scène l'idée de destruction et de reconstruction formelle, intellectuelle, affective qui entre dans toute véritable création.

Personnification sensuelle de l'artiste en démiurge, le Minotaure devient à son tour l'un des protagonistes familiers des scènes d'atelier. Il s'invite à l'improvisiste, boit une coupe de vin, goûte aux plaisirs de la table, s'empare des modèles, jouit indifféremment de tout ce qu'on lui offre et de tout ce qu'on lui refuse. Par l'effroi et la fascination qu'il inspire, il s'apparente implicitement au simulacre hybride du dieu Pan qui exprimait toute la vigueur de la Nature au sein des classiques bacchantes de Nicolas Poussin. Mais le minotaure Picasso arpente aussi les profondeurs obscures du labyrinthe. Comme le héros de Zola, errant dans les galeries tentaculaires de la mine, il puise dans l'expérience orgiaque et létale du labyrinthe sa raison d'être sinon de renaître. Picasso renoue ainsi avec le fondement rituel de ce mythe initiatique.

Le culte indo-persan de Mithra associait l'image du sacrifice d'un taureau à la promesse du gain d'éternité. Célébrée par Ovide, l'image d'Europe emportée sur le dos de Zeus métamorphosé en taureau se rapporte également à une tradition funéraire : l'une et l'autre faisaient comme le simulacre de Thésée triomphant du Minotaure, l'ornement des sarcophages les plus précieux de l'Antiquité. Picasso, qui connaît bien les chefs-d'œuvre du Louvre, imagine, quant à lui, la mise à mort de son double dans le spectacle tauromachique d'une arène. Le 30 mai 1933, il clôt provisoirement ainsi le cycle du Minotaure.

L'image du Minotaure continue de hanter l'artiste pendant toute cette décennie. L'impressionnante série de ses «minotauromachies», en témoigne. En 1936, La dépouille du Minotaure en manteau d'arlequin rejoint l'immense rideau de scène du théâtre du Peuple, pour Le Quatorze-juillet, de Romain Rolland. Picasso qui avait endossé la peau du Minotaure, sacrifie théâtralement son double métaphorique, comme Michel Ange lui-même en avait produit l'artifice en se représentant à la voûte de la Sixtine sous l'aspect de la dépouille de saint Barthélémy.

A chacun son Minotaure

En 1933, le Minotaure de Picasso fait la couverture de la nouvelle revue éponyme, publiée par les éditions Skira sous la direction artistique de Tériade. L'universalité du génie de l'artiste y trouve un nouveau témoignage de reconnaissance car «Minotaure n'est pas seulement une revue d'information», il tend à réunir les domaines des arts plastiques, de la poésie et de la science puisque «les mouvements modernes les plus caractéristiques ont associé étroitement ces trois domaines». André Masson, Joan Miró, Salvadore Dali.

Personnification ambiguë d'un artiste polymorphe, le Minotaure ne cesse d'arpenter le labyrinthe secret de ses fantasmes. Il incarne toutes les contradictions de la personnalité de Picasso. Il en révèle à la fois la force et la fragilité et nous entraîne dans les dédales de la création d'un des plus grands génies du XXe siècle.

OLIVIER LE BIHAN - Commissaire général, assisté de ROBERT ROCCA et WILLIAM SAADÉ

Conservateur en chef du patrimoine et Professeur des universités, Olivier Le Bihan a suivi un double cursus professionnel. Au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, il exerce successivement les fonctions de directeur des collections (1978-1993), puis de directeur du musée (2003-2009). Il travaille également à Nice comme directeur général des musées (2000-2001), à Troyes comme directeur du musée d'Art moderne-Collections nationales Pierre et Denise Lévy (2009-2015).

Parallèlement, il poursuit une carrière d'enseignant auprès de diverses écoles d'art et de management culturel, de l'école du Louvre, de l'école nationale de la Magistrature. Maître de conférence en histoire de l'art moderne à l'Université Montaigne de Bordeaux, de 1992 à 1999, puis à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, de 1999 à 2001, il rejoint l'Université de Nantes comme professeur d'Histoire de l'art moderne, à compter de 2001, et comme professeur d'histoire de l'art contemporain, à compter de 2015.

Olivier Le Bihan exerce aujourd'hui une activité de consultant et de commissaire d'expositions indépendant. Il a assuré le commissariat de quelque 80 expositions, en France et à l'étranger. Parmi les plus récentes on peut citer : *Raoul Dufy, le bonheur de vivre* (2017), *Chagall de la palette au métier* (2016), *Tisser Matisse* (2015).

ROBERT ROCCA - Co-Commissaire

Il a réalisé ou collaboré à de nombreuses expositions, entre autres : *Fernand Leger, Jacques Monory* à l'Espace Paul Rebeyrolle, *César* au Botanique à Bruxelles, *Louis Pons-Pierre Bettencourt-Gaston Chaissac* et *Paul Rebeyrolle-R.E. Gillet* à l'Abbaye d'Auberive, *Georges Braque* et *Toulouse-Lautrec* à Dinan, *Jean Cocteau, Daumier-Steinlen-Toulouse-Lautrec, L'Art d'aimer, Légendes des mers* et *Les Contes de fées* au Palais Lumière d'Evian.

WILLIAM SAADÉ - Co-Commissaire

Conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière et Commissaire général de l'exposition, William Saadé a suivi des études d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie à l'Université de Paris 1-Sorbonne, à l'Ecole du Louvre et à la VIe section de L'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Il est Conservateur en chef honoraire du patrimoine et Chevalier des arts et des lettres. Il participe activement à l'émergence de l'art contemporain dans les musées en exposant des artistes internationaux, en soutenant la commande publique et en suscitant l'acquisition d'oeuvres d'art.

Parallèlement il développe des travaux de recherche en sciences sociales et sciences humaines sur les cultures émergentes. Il enseigne en master 2 à l'université Louis-Lumière Lyon 2. Il poursuit parallèlement une carrière de commissaire d'exposition.

FREDERIC BEAUCLAIR - Architecte d'intérieur, Scénographe

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts de Paris, dans la section Architecture intérieure, Frédéric Beauclair ouvre son cabinet en 1988. Après un passage, en 1989, au sein de la Direction des musées de France, il se spécialise dans la scénographie d'exposition. Cette expérience lui ouvre une carrière passionnante dans de nombreux musées et palais nationaux. En 29 ans, Frédéric Beauclair a conçu et réalisé plus de deux cent cinquante expositions temporaires et installations permanentes aussi bien en France qu'à l'étranger, notamment au Canada.

Il réalise la scénographie de plusieurs grandes expositions comme *Sciences et curiosités* à la cour de Versailles, au château de Versailles, *Le château de Versailles en cent chefs-d'œuvre*, au musée des Beaux Arts d'Arras ou *Fashioning Fashion* au musée des Arts décoratifs de Paris.

Actuellement on peut voir en exposition permanente au château de Versailles, La galerie des Carrosses.

Sa préoccupation est de concevoir une architecture épurée, sculptée par la lumière, et toujours au service de la beauté des œuvres présentées.

À l'été 2006, la ville d'Evian a ouvert les portes de son «Palais Lumière». Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^{ème} siècle.

Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Evian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconverter l'édifice en centre culturel et de congrès.

Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaires et des espaces de détente ; un espace culturel de 700 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées.

Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques, le hall principal était autrefois un lieu de mondanités

qui faisait à la fois office de salle d'attente et de buvette.

Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et *Nymphes au bord de l'eau*, attribuées à Jean D.Benderly, élève de Puvis de Chavannes.

La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille.

C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique.



Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine.

Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors.

Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place.

Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la Ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence.

Historique des expositions depuis 2010

2010

- Jean Cocteau, *Sur les pas d'un magicien*
- H²O, œuvres de la Collection Sandretto Re Rebaudengo
- *Le Bestiaire imaginaire, l'animal dans la photographie de 1850 à nos jours*

2011

- Daumier, Steinlen, Toulouse-Lautrec, *la Vie au quotidien*
- *Splendeurs des collections du prince de Liechtenstein*

2012

- Charlie Chaplin, *Images d'un mythe*
- *L'Art d'aimer, de la séduction à la*

volupté

2013

- Paul Eluard, *Poésie, Amour et Liberté*
- *Légendes des mers, l'art de vivre à - bord des paquebots*
- *L'Idéal Art nouveau, Collection majeure du musée départemental de l'Oise*

2014

- Joseph Vitta, *Passion de collection*
- Chagall, *Impressions*

2015

- *Contes de fées, de la tradition à la modernité*
- Jacques-Émile Blanche, *Peintre, écrivain, homme du monde*
- *Life's a Beach / Evian sous l'œil de Martin Parr*

2016

- *Belles de jour*. Figures féminines dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930
- Albert Besnard (1849-1934). *Modernités Belle Époque*
- *De la caricature à l'affiche (1850-1918)*

2017

- Raoul Dufy. *Le bonheur de vivre*
- Paul Delvaux, *Maître du rêve*
- *Le Chic français - Images de femmes*

2018

- Jules Adler, *Peindre sous la troisième République*



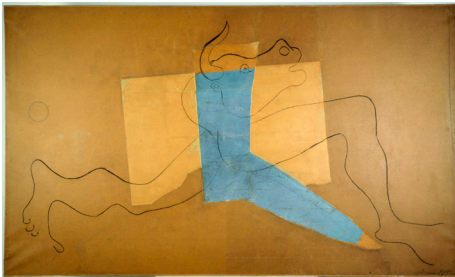
Pablo Picasso, *Minotaure et nu*, 12 décembre 1933
Fusain sur papier
47,5x62 cm
Collection particulière
© Succession Picasso 2018
© Photographie Claude Germain



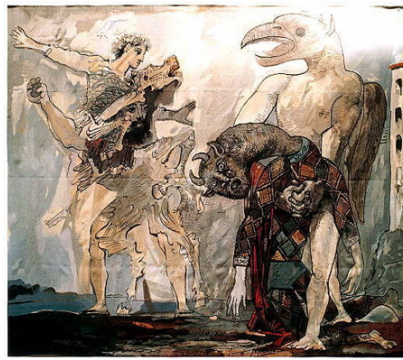
Pablo Picasso, *Masque de Minotaure*, 1958
Huile sur bois
85x53,5 cm
Collection particulière
© Succession Picasso 2018
© Photographie Claude Germain



Edward Quinn, *Picasso coiffé d'un masque de taureau en rotin*, 1959
Photographie
Musée National Picasso, Paris
© Succession Picasso 2018
© Edwardquinn.com



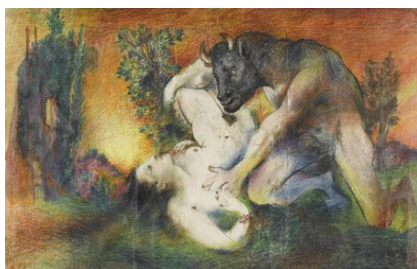
Pablo Picasso (d'après), *Minotaure courant*, 1935
Tapisserie laine et soie
147x237 cm
Manufacture des Gobelins
© Succession Picasso 2018
© RMN



Pablo Picasso (d'après), *La dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin*, 1995
Tapisserie de basse lisse, laine
Exemplaire unique
Atelier d'Yvette Cauquil-Prince
402x454 cm
Collection particulière
© Succession Picasso 2018
© ADAGP, Paris 2018



Pablo Picasso, *Minotaure caressant du muse la main d'une dormeuse*, 1933-1934
Pointe sèche
29,9x36,5 cm
Collection Sylvie Mazo
© Succession Picasso 2018
Photo © Bouquinerie de l'Institut



Pablo Picasso, *Dora et le Minotaure*, 5 septembre 1936
Crayon graphite, crayons de couleur, encre et grattage sur papier vélin
40,5x72 cm
Musée National Picasso, Paris
© Succession Picasso 2018
© RMN



Pablo Picasso, *Marie-Thérèse rêvant de métamorphose, elle-même, le sculpteur buvant, avec un jeune acteur grec jouant le rôle du Minotaure*, 1934
Burin, eau forte, grattoir et pointe sèche
29,8x36,5 cm
Collection Sylvie Mazo
© Succession Picasso 2018
Photo © Bouquinerie de l'Institut



Pablo Picasso, *Chez la Pythie-Harpie. Homme au masque de Minotaure et femme au masque de sculpteur*, 19 novembre 1934
Aquatinte et eau-forte
24,8x34,8 cm
Collection Sylvie Mazo
© Succession Picasso 2018
Photo © Bouquinerie de l'Institut



Pablo Picasso, *Minotaure aveugle guidé par Marie-Thérèse au pigeon dans une nuit étoilée*, 1934/1935
Aquatinte, burin et pointe sèche
32,2x45,2 cm
Musée National Picasso, Paris
© Succession Picasso 2018
© RMN - Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi



Pablo Picasso, *La Minotauremachie*, 1935
Eau forte, grattoir et burin
49,4x69,3 cm
Collection Sylvie Mazo
© Succession Picasso 2018
Photo © Bouquinerie de l'Institut



Pablo Picasso (d'après), *La Minotauremachie*, 1991
Tapisserie de basse lisse, laine
315x450 cm
Collection Particulière
© Cauquil-Heck, Darius Hecq-Cauquil
© Succession Picasso 2018
© ADAGP, Paris 2018



André Masson, *Pasiphaé*, 1937
Huile sur toile
37,5x40 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2018



François-Xavier Lalanne, *Le Minotaure*, 1970
Tôle de fer calaminée et soudée
205x190x65 cm
Photo © Musée des Beaux-Arts, Agen
© Lalanne ADAGP 2018



Giorgio De Chirico, *Le Minotaure repenti*, 1969
Bronze
38,5x14,5x32 cm
Musée d'art moderne de la ville de Paris
© SIAE



Ernest Pignon-Ernest, *Picasso-Mithra*, 1992
Dessin au fusain
Collection particulière
© N'Guyen



Zadkine (d'après), *Thésée et le Minotaure*
Tapisserie, laine
206 x 155,5 cm
Atelier Pinton frères Aubusson
© ADAGP, Paris 2018
Photo © Musée Zadkine / Roger-Viollet



Henri Matisse, *Gravure illustrant le texte d'Henri de Montherlant Pasiphaë, Chant de Minos (Les Crétois)*, Paris, Martin Fabiani, 1944.
Collection Sylvie Mazo
© Succession H. Matisse
Photo © Bouquinerie de l'Institut¹

1 : l'œuvre de Matisse doit être reproduite sans recadrage, et accompagnée de la légende fournie (crédits compris). La reproduction bénéficiera de l'exonération des droits d'auteur si son format n'excède pas un quart de page (a contrario, par exemple, une reproduction encouverture annule l'exonération des droits d'auteur).



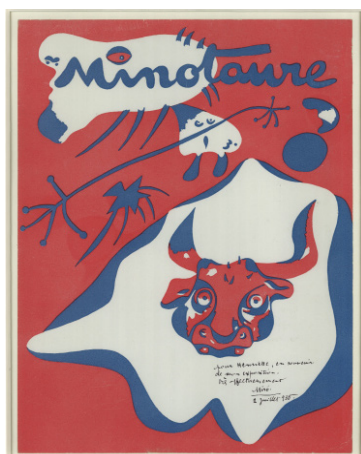
Jean-Baptiste Peytavin, *Les Athéniennes livrées au Minotaure*, 1802 Huile sur toile
285 x 360 cm
Chambéry, musée des Beaux-Arts,
© RMN-Grand Palais/Thierry Ollivier



Auguste Rodin, *Le Minotaure ou Faune et nymphe*, vers 1885
Bronze, Alexis Rudier fondeur
33 x 23,7 x 22,1 cm x 28,2 cm
Paris, musée Rodin



Charles-Edouard Chaise, *Thésée vainqueur du Minotaure*, vers 1791
Huile sur toile
146 x 190 cm
Strasbourg, musée des Beaux-Arts
Photo © Musées de Strasbourg, A. Plisson



Joan Miró, *Couverture du n°7 de la revue Minotaure*, 1935
Dédicacée à Henriette Gomès
Collection Marc Lebouc
© ADAGP, Paris
Photo © Bouquinerie de l'Institut



Gustave Moreau, *Les Athéniens livrés au Minotaure dans le labyrinthe de Crète*, 1854
Huile sur toile
106 x 107 cm
Bourgen-Bresse, monastère royal, musée de Brou

Paris, Exposition universelle de 1855. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture, artistes vivants étrangers et français au Palais des Beaux-Arts, n° 3703



Antoine-Louis Barye, *Thésée combattant le Minotaure*, 1843
Bronze
Fondeur : Delasalle & Cie
45 x 27,5 x 16 cm
Bordeaux Musée des Beaux-Arts
© Lysiane Gauthier



Marc Saint-Saëns, *Thésée et le Minotaure [Thésée et le taureau de Marathon ? dit]* 1942-43
Tapisserie, laine
Aubusson, manufacture Tabard
284 x 478 cm
Paris, musée national d'Art moderne
© ADAGP, Paris
© Centre Pompidou/Dist. RMN
Grand Palais/Philippe Migeat



Isabelle de Borchgrave
Née en 1946
Picasso et les sept femmes du labyrinthe, 2018
Projet de l'installation monumentale présentée à Evian
@ Isabelle de Borchgrave
@ Jean-Claude Encalado

Indications pour la reproduction des oeuvres de Picasso dans les divers supports édités lors de l'exposition "Picasso, l'atelier du Minotaure" qui sera présentée au Palais Lumière d'Evian du 30 juin au 7 octobre 2018. Les oeuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original :

- aucun changement de couleur
- reproduction intégrale de l'oeuvre

La succession Picasso n'autorise ni détournement de détails, ni recadrage. Les surimpressions sur l'oeuvre de texte, de logo, de détails de l'oeuvre sont également interdits.

Dans le cas précis de la reproduction d'un détail (un vrai détail, pas un recadrage de l'oeuvre) il est possible de reproduire un détail à la condition que l'oeuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document ; la légende y faisant référence.

Par ailleurs, la reproduction des oeuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition avant et pendant la période de l'exposition et durant 3 mois après sa fermeture. Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de l'exposition et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées. La succession Picasso ne souhaite pas que les oeuvres de Picasso soient reproduites via les réseaux sociaux. Nous acceptons en revanche la reproduction des vues de salles de l'exposition.

PICASSO ADMINISTRATION

8 rue Volney

75002 Paris

Tel 01 47 03 69 70

Contact Elodie de Almeida Satan : elodie@picasso.fr

Picasso-Méditerranée

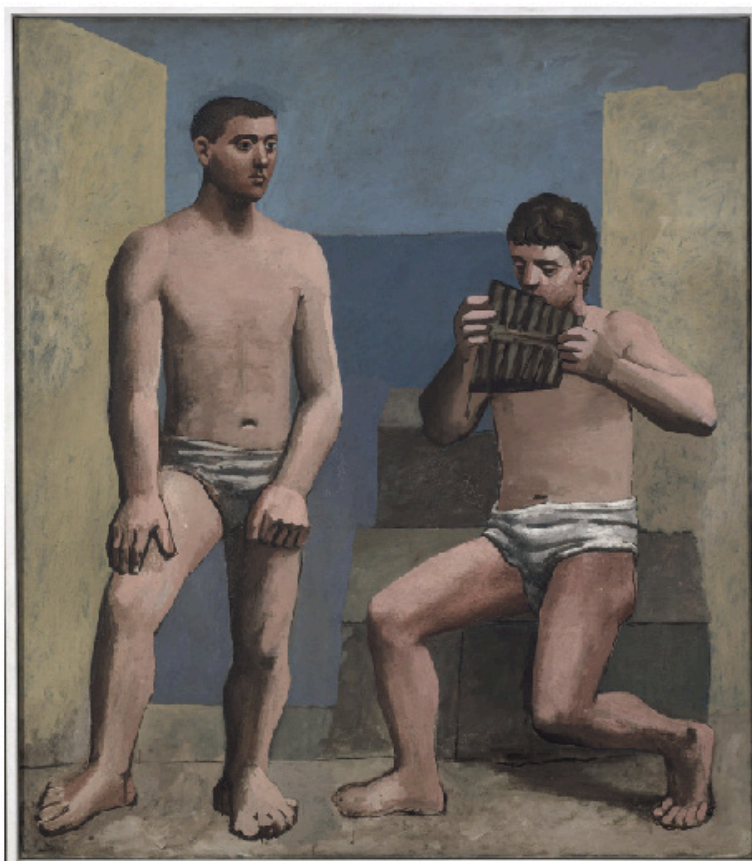
PICASSO-
MÉDITERRANÉE
2017-2019

Une initiative du Musée national Picasso-Paris

Picasso-Méditerranée, une initiative du Musée national Picasso-Paris

«Picasso-Méditerranée» est une manifestation culturelle internationale qui se tient de 2017 à 2019.

Plus de soixante-dix institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre «obstinément méditerranéenne» de Pablo Picasso. À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.



Pablo Picasso, La Flûte de Pan, 1923, huile sur toile, MP79, Musée national Picasso-Paris
© RMN-Grand Palais / Jean-Gilles Berizzi
© Succession Picasso

La programmation est à retrouver sur www.picasso-mediterranee.org
Facebook : <https://www.facebook.com/picassomediterranee/>

Liste des institutions participantes

CHYPRE

NIMAC, Nicosie, Chypre
Musée archéologique de Chypre

ESPAGNE

Museu Picasso Barcelona, Barcelona
Museu Nacional d'Art de Catalunya
Fundacio Palau, Caldes d'Estrac
Musée du jouet de Catalogne, Figueres
Museo nacional centro de arte Reina Sofía, Madrid
Museo Picasso, colección Eugenio Arias, Madrid
Fundación Mapfre, Barcelona
Fundación Mapfre, Madrid
Fundación Picasso – Museo casa natal, Málaga
Museo Picasso Málaga, Málaga
Museo Carmen Thyssen, Málaga
Fundación Botín, Santander

FRANCE

Caumont Centre d'art, Aix-en-Provence
Palais Fesch, Ajaccio
Carrières de Lumière, Baux-de-Provence
Musée Granet, Aix-en-Provence
Musée Pierre André Benoît, Alès
Musées Nationaux du XX siècle des Alpes-Maritimes
Musée Picasso, Antibes
Fondation Van Gogh, Arles
Musée Réattu, Arles
Les Rencontres d'Arles, Arles
Abbaye de Montmajour, Arles
Collection Lambert, Avignon
Musée des beaux-arts de Béziers
Centre d'art La Malmaison, Cannes
Galerie des Hospices, Canet en Roussillon
Musée d'art moderne de Céret, Céret
FRAC Corse, Corte
Palais Lumière, Evian
Villa Noailles, Hyères
Musée de Lodève
Musées de Marseille
MUCEM, Marseille
Théâtre La Criée, Marseille
Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux
Musée Ingres, Montauban
Musée Fabre, Montpellier
Abbaye de Fontfroide, Narbonne
Musées de Nice - Musée Matisse
Villa Arson, Ecole nationale supérieure d'art, Nice
Carré d'art, Nîmes
Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines, Nîmes
Bibliothèque Nationale de France, Paris
Opéra national de Paris
Musée national Picasso-Paris

Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan
Association PICABRAQ-Sorgues 1912, Sorgues
Les Abattoirs, Toulouse
Musée d'art de Toulon
Musée Magnelli, Vallauris
Madoura, lieu d'art, d'histoire et de création, Vallauris
Musées de Vence
Madoura, lieu d'art, d'histoire et de création, Vallauris
Musées de Vence

GRÈCE

Musée Benaki, Athènes

ITALIE

Museo nazionale delle ceramiche, Faenza
Palazzo Ducale, Gênes
Palazzo Reale, Milan
Museo Capodimonte, Naples
Museo Archeologico Nazionale, Naples
Scavi di Pompei, Pompei
Ambassade de France à Rome
Institut Français Italie
Galleria Borghese, Rome
Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, Rome
cuderie del Quirinale, Rome
Académie de France à Rome, Villa Médicis
Fondazione Musei Civici di Venezia, Venise
Collection Peggy Guggenheim, Venise
Fondazione Giorgio Cini, Venise

MALTE

Palais Magistral, La Valette
Fundación Mapfre

MAROC

Musée Mohammed VI, Rabat

TURQUIE

Arkas Sanat Merkezi, Izmir

PARTICIPANTS NON INSTITUTIONNELS

Mondo Mostre Skira

Palais Lumière**quai Albert-Besson - 74500 Evian****+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr****www.palaislumiere.fr****[Facebook.com/PalaisLumiereEvian](https://www.facebook.com/PalaisLumiereEvian)****Horaires d'ouverture**

Le Palais Lumière est ouvert tous les jours de 10h à 19h (lundi : 14h-19h) et les jours fériés.

Tarifs

- Plein tarif : 8 €
 - Catalogue de l'exposition : 35 €
- Billetterie assurée à l'accueil des expositions, dans le réseau Fnac et dans les points de vente CGN

Tarifs réduits

- 6 € (sur présentation de justificatifs : groupes d'au moins 10 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, personnes handicapées, familles nombreuses, titulaires de la carte loisirs CE, C.N.A.S. «Pass Région», GIA, pass touristique Thonon, billets «visite de ville» Evian tourisme, hôtels et résidences de loisirs partenaires, abonnés médiathèque et piscine municipales et les membres de la société des Amis du Louvre.
- Tarif réduit pour les entrées et les animations pour les membres des Amis du Palais Lumière
- Visite couplée avec l'exposition présentée à la Maison Gribaldi : 1 € de réduction sur le prix des entrées
- réduction de 30% sur le prix d'entrée des expositions en cours à la fondation Pierre Gianadda à Martigny
- 50% de réduction seront appliqués sur le tarif des entrées (tarifs plein ou tarif réduit) sur présentation de la carte de quotient familial « ville d'Evian »
- Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans, les groupes scolaires, UDOTSI, Léman sans frontière.

Visites

- Visites commentées pour les groupes, y compris scolaires, sur réservation : 55 € par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée (sauf pour les scolaires).
- Parcours découverte pour les enfants (-10ans) accompagnés de leurs parents tous les mercredis à 16h.
- Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4€ en plus du ticket d'entrée.

Office du tourisme d'Evian

Place d'Allinges B.P. 18 - 74501 Evian cedex

Tél. +33 4 50 75 04 26 / +33 4 50 75 61 08

info@evian-tourisme.comwww.evian-tourisme.com**Accès**

par la route :

Paris : 580 km par A6 / A40 / N206 / D1005

Lyon : 190 km par A42 / A40 / N206 / D1005

Annecy : 85 km par A41 / N206 / D1005

Genève : 45 km par D1005 / Autoroute par la

Suisse : sortie Villeneuve à 25 km

par le train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00

Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch**CONTACT PRESSE**

Agence Observatoire

www.observatoire.fr

68, rue Pernety - 75014 Paris

Tél. +33 1 43 54 87 71

Fax. +33 9 59 14 91 02

Apolline Ekhkirch

apolline@observatoire.fr